

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

F. J. BUOTE, EDITEUR PROPRIETAIRE.

ABONNEMENT: \$1.00. PAYABLE D'AVANCE.

Vol. 4

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 18 Mars 1897

No 32

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University.
TIGNISH, P. E. I.

A. W. McKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de la manière la plus habile et à des conditions raisonnables, sans faire éprouver aucune douleur aux patients.
Bureau au dessus du magasin de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON
DR. WICKHAM,
PHYSICIAN AND SURGEON.

TIGNISH
June 18-3m

A. E. DOUGLAS, M. D.
PHYSICIAN AND SURGEON
OLEARY STATION,
P. E. ISLAND.

LONDON PEN & PENCIL STAMP.



PERRY HOUSE

I have opened a new hotel on Queen Street, next door to the old Bank of Nova Scotia building, where I will be pleased to meet all my old patrons and many new ones.
The house has been thoroughly fitted up, and furnished in first-class style, and it is one of the most comfortable and convenient hotels in town for either permanent or transient boarders.

The terms are very reasonable and the accommodation all that can be desired.
Give me a call.
FRANK PERRY

Bellevue Hotel

[Formerly Gallant's Hotel]

Tignish, P. E. I.

—OOOXOO—

The Bellevue is situated a short distance from the Railway Depot and is now fitted up in first class style with every accommodation for the entertainment of Guests.

For years the Gallant Hotel has been known to be a pleasant house for Tourists. The Bellevue will even surpass the former attractions.

Guests and baggage conveyed to and from depot free of charge

M. W. McELROY PROP.

Tignish Aug 27th 1896.

Good S abling in connection.

R.I.P.A.N.S.
Packed Without Glass.
TEN FOR FIVE CENTS.

This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price.
DIRECTIONS.—Take one at meal or bed time or whenever you feel poorly. Swallow it whole, with or without a mouthful of water.
They cure all stomach troubles; banish pain; induce sleep; prolong life. An invaluable tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief—a cure will result if directions are followed.
The finest packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so; but in any case a single carton, containing ten tablets, will be sent, postage paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 19 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and peddlers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz.: 1 dozen cartons for 40 cents—by mail 45 cents. 12 dozen (144 cartons) for \$4.25—by mail for \$4.50. 1 gross (108 cartons) for \$36.00—25 gross (\$360 cartons) for \$288.00. Each with the order in every case, and freight or express charges at the buyer's cost.

CARTES D'AFFAIRES

Henry E. Wright
AVOCAT ET PROCUREUR

Bureau: Bâtisse McKenzie, en face du nouveau magasin de R. T. Holman.

Argent à prêter.
SUMMERSIDE I. P. E.

J. J. JOHNSON

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, TCE BUREAU:

Stamper Block.....Ch'Town
Gordon Building.....Alberton
Argent à prêter et à placer.

McDONALD & MARTIN
AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

—OOOXOO—

ARGENT A PRETER

—OOOXOO—

Bureau } Browns' Block Ch'town
Gaffney's B'dg S'Side
H. C. McDonald, B. A. M. L. A.
K. J. Martin, B. A.
Jl. '18

J. E. WYATT,

SUCCESSION DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Bank.

— ARGENT A PRETER. —
Bureau: Au dessous du Clifton House.
SUMMERSIDE

HOTEL PERRY

J'ai l'honneur d'informer le public que je viens d'ouvrir un nouvel hôtel tout près des bâtisses de l'ancienne banque "Nova Scotia", où j'invite mes anciens patrons et autres de venir me voir.
La maison est de premier ordre.

PRIX MODERES

FRANK PERRY.

Summerside 15 aout 1895

Eureka House

Formerly White's Hotel.
MAIN ST. ALBERTON

The Patrons of this House may rely on Good Table, Careful Attendance and Moderate Charges.

Guests and Baggage conveyed to and from Trains free.
SAMPLE ROOMS and STABLING IN CONNECTION.

Mrs Robert McLean, Prop

MAISON EUREKA

Ci-devant Hotel White.
Grand'Rue.....Alberton
Bonne Table et Bons logements
Prix modérés. Les passagers de chemin de fer sont transportés gratuitement.
Salle d'Echantillon et Bonne écurie.

Mme R. McLean, Prop

TOBACCO

—OOXOO—

T. B. RILEY
—MANUFACTURER OF—
Plug, Twist, Fancy Smoking & Chewing
Tobacco

—OOXOO—

If you will have a good smoke or chew call on the trade for Riley's Tobaccos. They are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction.

Get our prices before placing your orders elsewhere.
Charlottetown, P. E. I.
Jan 16 '95

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

At TIGNISH and

ALBERTON

Having now opened up in their 'large if not very beautiful sheds' are prepared to meet the wants of their customers with a full supply in their several lines—
Early settlement and payment of accounts requested—
Highest cash price paid for Oats. Try them before shipping to Chatham.

LA SANTE

La santé est un de ces bienfaits du ciel que l'on n'apprécie à sa juste valeur que quand l'on en est privé. Celui qui n'a jamais été malade, ou qui ne l'a été que peu, ne sait pas quel trésor il possède dans sa santé. Or, puisqu'elle est un si grand trésor, il vaut la peine de la conserver. Il y a des personnes qui se rendent réellement criminelles envers elles-mêmes, par faute de soins pour la conservation de leur santé. Elles se font, plus tard, des reproches amers; mais une fois perdue, la santé ne se recouvre pas facilement—souvent jamais.

Il est pour tous d'une grande importance d'apprendre à bien connaître au moins les principaux lois de l'hygiène et, surtout, d'apprendre à les observer. Savoir nourrir son corps d'aliments sains et suffisants, sans tomber dans la gourmandise. Savoir s'abreuver: comment? avec quoi? quand? Savoir respirer; connaître l'importance de l'air pur, de la ventilation des maisons, surtout des chambres à coucher. Comprendre la valeur du sommeil; dormir à des heures régulières. Savoir tenir son corps propre, et la circulation du sang régulière, par des bains pris de la bonne manière et en bonne mesure. Connaître l'extrême valeur des rayons du soleil, l'importance de les laisser pénétrer dans nos demeures; prendre des bains de soleil, exposer à ses rayons bien-faisants les couvertures de son lit; oui, et le lit tout entier, et cela assez souvent et régulièrement. Telles sont quelques-unes des choses qu'il est de la plus haute importance de connaître et de pratiquer. Dieu veut que nous ayons soin de notre santé; il veut que nous gardions notre âme pure dans un corps sain. "Le corps est, dit l'apôtre, le temple du Saint-Esprit" Il vaut donc la peine, à tous égards, d'en prendre soin, sans oublier, toute fois, que l'âme est infiniment plus précieuse encore, et que si c'est un devoir sacré de prendre soin de la santé du corps, c'est un devoir mille fois plus grand de ne pas négliger celle de l'âme.

Nous conseillons donc aux familles de se procurer un bon traité d'hygiène et de se bien renseigner sur cette importante question. En attendant que chacun pratique ce qu'il connaît déjà, pour son propre bien-être, et pour celui de ses semblables.



For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Direct business for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American.
Largest circulation of any scientific paper in the world. Specimens illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.20 six months. Address, MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York City.

LE BREANCIER DU LIEUTENANT ARCHERAUD

—Enfin, lieutenant Archeraud, je suis certain de ce que j'avance. Par une circonstance toute fortuite, j'ai appris que ce vieux voleur de Pérignon avait entre les mains des billets à votre signature. J'ai tenu à vous prévenir, car je n'aime pas beaucoup que le nom d'un de mes officiers traîne chez de pareilles gens.

—Mais, mon colonel, je vous affirme...
Non, je vous le répète, inutile de nier. Vous liquiderez cela et il n'en sera plus question. C'est un avertissement paternel que je vous adresse. Je vous salue, monsieur.

Et d'un geste bref congédiant l'officier, le colonel porta la main à son képi. Le lieutenant essaya un vague mouvement de protestation, mais devant l'attitude de son chef, il s'arrêta. D'ailleurs, à ce moment, on sonnait la pause. Correctement il salua, et s'en fut rejoindre son poste à la manœuvre qui recommença. L'exercice terminé, après avoir ramené son paletton au quartier et fait dans la caserne sa tournée réglementaire, le lieutenant Archeraud prit le chemin de son logis.

Encore tout étourdi de la mercuriale de son colonel, il allait marchant à grandes enjambées, le képi sur les yeux, les sourcils froncés et d'un geste rageur fouaillait ses bottes à grands coups de cravache. Il était bien sûr, parbleu! de ne rien devoir à Pérignon! Dès son arrivée à M... en sortant de Sammur, il avait repossé, malgré leur insistance, les officiers du vieux marchand de chevaux, sorte de maître Jacques de l'usure, maquignon, bookmaker, placier en vins et débitant de pronostics, qui s'était flatté un peu trop tôt d'exploiter ce fils de famille riche et dépensier.

Pas les lettres dans la garnison; telle avait été la règle de conduite de Philippe Archeraud. Pourtant l'affirmation de son colonel avait été trop précise et trop nette pour laisser le moindre doute au jeune officier, et, mentalement il repassait le bilan de ses dettes et les noms de ses prêteurs et se demandait lequel parmi ceux-ci avait pu le livrer à Pérignon.

Arrivé devant une jolie maisonnette entre cour et jardin, il s'arrêta, poussa la grille, franchit restement le perron et, sans même se donner la peine d'enlever son képi et son sabre, il se laissa tomber dans un fauteuil au milieu de son fumer, après avoir lancé à la volée sa cravache, qui vint rouler sur un bureau où les chroniques sportives condoyaient les théories et les livres techniques rarement feuilletés.

—Loriot! Loriot! cria-t-il, mes lettres? il n'est venu personne?

—Non, mon lieutenant, mais voilà une dépêche.

L'ordonnance Loriot était devant lui, peu rassuré de la mauvaise humeur qu'il lisait

sur le visage de son lieutenant, et le regardant d'un air ahuri pendant que Philippe, nerveusement, déchirait le petit papier bleu. A peine l'eut-il lu que sa figure s'éclaira.

—Loriot, tu atteleras le bogy à quatre heures, j'irai chercher ma mère à la gare, tu nettoieras la maison et tu prépareras sa chambre.

Loriot fit demi-tour, et un instant après Philippe l'entendait, lourdement oppressé dans ses basanes, qui fourbissaient et nettoyaient la villa du haut en bas avec une conscience toute militaire.

Lorsqu'elle se sentait les nerfs lassés par l'existence de la vie parisienne, Mme Archeraud faisait cette surprise à son fils de venir à M... se retremper au calme de la province. Elle s'amusait de ce changement de vie et de milieu. Dans des robes sombres et se composant des airs bourgeois, elle jouait à la "madame" provinciale, à la mère très préoccupée de l'avenir de son fils. Accompagné de Philippe, elle rendait visite à l'évêque, au général et au préfet, puis, après avoir fait le tour des notables maisons de M... vite elle s'en retournait à Paris, calme, la tête reposée, convaincue d'avoir très utilement travaillé à l'avancement et aux relations du jeune officier, et elle courait chez sa couturière lui demander si la mode n'avait pas changé en son absence.

Entête, aimable et toujours pressée pour des riens, telle était Mme Archeraud. Belle encore à quarante-cinq ans, son âme d'enfant inconsciente lui avait conservé les allures et la fraîcheur d'une jeune femme; son mari, le banquier subvenait largement à sa coûteuse existence; son fils était bien le beau militaire qu'elle avait rêvé... elle était heureuse. Philippe aimait beaucoup sa mère; outre la joie qu'il éprouvait de sa visite, chaque séjour qu'elle faisait à M... lui était un notable supplément de pension il y avait toujours au départ un petit cadeau pour ses frédaines. Il était maintenant tout à fait rasséréné.

—Bah! je m'entendrai toujours avec Pérignon! pensa-t-il en se rajustant devant la glace et il alluma un cigare avant de sortir.

L'heure du mess allait sonner. Il franchissait la porte du jardin quand il fut arrêté sur le seuil. Un grand homme, enveloppé dans un long pardessus, le cou entouré d'un col crasseux que dissimulait mal un foulard à peine noué, et les pieds dans des chaussures éculées et d'une indéfinissable teinte jaune, se tenait devant lui.

—Monsieur le lieutenant Archeraud! dit l'homme en portant la main aux bords gris-seux de son chapeau mou.

—C'est moi, monsieur.

Et le lieutenant jeta les yeux sur cet étrange visiteur dont les traits ne lui rappelaient personne de connaissance. L'incon-

(continuer sur page 8)